M. Edgar Farrar, fils, est tué par un voleur.

——o——

Arrestation du meurtrier et de son complice.

——o——

M. Edgar H. Farrar, jeune fils de l'éminent avocat louisianais et lui même membre du barreau de notre ville, a été tué, hier matin à 10 heures, par un voleur qu'il tentait d'arrêter à quelques pas de sa résidence, coin des rues Peniston et Magnolia.

Cette fin survenant dans des circonstances aussi tragiques a causé une profonde sensation à la Nouvelle-Orléans.

M. Farrar était marié depuis le printemps dernier et passait l'été avec sa jeune épouse à la Passe Christian.

Il avait coutume de venir tous les jours à la Nouvelle-Orléans par le premier train du matin et retournait à Passe Christian le soir.

En l'absence de M. et Mme Farrar, leur domicile 2639 rue Milan, près Magnolia, était gardé par une servante de couleur Sally Rogers, femme de toute confiance attachée depuis nombre d'années à la famille Farrar.

Mardi matin celle ci s'étant absentée pendant une heure ou deux constata à son retour que l'appartement de ses maîtres avait été cambriolé.

Les voleurs avaient fait main basse sur des bijoux, de l'argenterie et autres objets représentant une valeur d'environ mille dollars. M. Farrar immédiatement averti du vol revint à la Nouvelle Orléans, afin de faire un inventaire des objets volés et d'en donner la liste à la police.

Il déjeunait hier matin vers neuf heures lorsque le fils de sa servante Théophile Rogers, vint en courant l'avertir qu'il avait vu les deux voleurs dans le voisinage. Rogers la veille avait en effet aperçu les deux hommes au moment où ils sortaient de la cour de la maison, mais ne supposant pas qu'ils avaient pu y commettre un vol, toutes les portes étant fermées, il n'avait pas donné l'alarme. Le jeune noir avait pris bonne note de la physionomie des deux individus et en apprenant le cambriolage avait pu donner leur signalement très précis.

M. Farrar, en apprenant que ses deux voleurs rôdaient dans le voisinage, courut dans l'espoir de les arrêter, suivi par le jeune Rogers. Il les rejoignit dans la rue Peniston, près de Magnolia, et s'élançant au collet de l'un d'eux lui déclara qu'il était en état d'arrestation.

Le voleur, d'un brusque mouvement, se dégagea de l'étreinte de l'avocat, et tirant un revolver de sa poche, fit feu à bout portant. La balle atteignit M. Farrar sous le bras gauche, dans la région du coeur, et mortellement blessé il s'affaissa sur le bord du trottoir, où quelques secondes plus tard il rendit le dernier soupir.

Le meurtrier, son coup accompli avait pris la fuite, mais dans l'intervalle le jeune Rogers avait sauté à la gorge du complice, qu'il réussit à maintenir jusqu'à l'arrivée de quelques personnes qui lui prêtèrent main forte en attendant la venue des agents.

Le prisonnier interrogé déclara se nommer Lucien Canton, mais au premier abord il chercha à cacher l'indentité du meurtrier disant que c'était un "strikebreaker" du nom de J. C. Helmes, récemment arrivé d'Oklahom City.

Finalement, pressé de questions il avoua que le meurtrier était son propre frère, René Canton.

Plusieurs détectives et agents, sous la direction du chef Long, commencèrent des recherches dans le quartier, où ils apprirent que la famille Canton demeurait 3102, rue Robert. Ils frappèrent à la porte du domicile où une femme âgée, Mme Canton mère, leur répondit. Celle-ci en apprenant le crime ne parut pas très surprise. Elle déclara aux agents que ses deux fils étaient de très mauvais sujets, et que en dépit de tous ses bons conseils, elle n'était pas parvenue à leur faire adopter une bonne ligne de conduite.

Elle ajouta que son fils René n'était pas chez elle, en ce moment, mais annonça aux agents qu'ils le découvriraient sans doute dans une maison de la rue Derbigny, entre Cadiz et Iéna, qu'il avait l'habitude de fréquenter.

Les agents se rendirent à l'adresse indiquée, et comme la porte était fermée de l'intérieur ils l'enfoncèrent et ne tardèrent pas à découvrir Canton, qui affaissé dans un coin tremblait de tous ses membres. Le jeune meurtrier avait changé ses vêtements et se préparait, sans aucun doute, à prendre la fuite.

Interrogatoire du meurtrier.

Immédiatement conduit devant l'avocat de district Adams, René Canton y fut soumis à un interrogatoire serré et après avoir tenté pendant quelques instants de mier son crime finit par faire des aveux complets.

Le meurtrier est âgé de 23 ans; voici qu'elle a été en substance sa déposition :

"C'est mon frère et moi qui avons commis le vol mardi, dans la demeure de M. Farrar. La chose avait été si facile que nous résolûmes de retourner mercredi matin dans l'espoir de trouver encore quelques objets de valeur, et supposant que la maison était toujours inoccupée.

"Nous passions dans la rue Peniston lorsque soudain nous vîmes M. Farrar qui arrivait derrière nous en courant. Il me mit la main au collet, mais ayant réussi à me dégager je fis feu. Je n'avais pas l'intention de le tuer, mais j'étais effrayé. Après l'avoir vu tomber je pris la fuite".

L'autre frère Canton a fait une déposition dans le même sens.

Les deux jeunes scélérats ont aussi avoué avoir commis huit cambriolages différents à des dates récentes dans le même quartier. Ils avaient pris l'habitude de dévaliser les demeures dont les propriétaires passent l'été à la campagne.

Dans la soirée la police a arrêté un nommé Arthur Montenot, cousin des frères Canton, lequel sera garde à la disposition de la justice comme témoin.

Le corps de M. Farrar est transporté au domicile de son père

Immédiatement après le meurtre une ambulance est arrivée sur les lieux, mais les étudiants ayant constaté que M. Farrar avait cessé de vivre, le corps fut transporté au domicile de M. Farrar père, où le sous-coroner Groetsch procéda à l'autopsie.

Le Dr Groetsch constata que la balle était entrée sous l'aisselle gauche et avait atteint le coeur, provoquant une mort instantanée.

M. Farrar était âgé de 30, ans et associé de l'étude d'avocats Farrar, Jonas, Goldsborough et Goldberg.

Après avoir terminé ses études de droit à l'Université de la Virginie il était entré au service du gouvernement fédéral et avait été envoyé aux Philippines où il avait rempli pendant deux ans un poste important. De retour à la Nlle-Orléans en 1904, il avait été autorisé par la Cour Suprême à pratiquer l'exercice du barreau dans notre Etat, et c'est alors qu'il avait joint l'étude dont son père est le principal associé.

Arrestation de la femme de Canton.

Lena Canton, la femme de René Canton, l'individu qui a tué M. E. H. Farrar, a été arrêtée à 5 heures de l'après midi à l'angle des rues Canal et Remparts par les détectives Littleton et Coyle.

La femme est accusée d'avoir volé une bague en diamant évaluée à $200, à Kansas City où une plainte avait été portée contre elle depuis le mois de Janvier.

Sa demeure rue Ursulines 1913 a été visitée par les détectives mais la bague n'a pas été retrouvée.

HEMORROIDES GUERIES EN 6 A 14 JOURS.

Votre pharmacien vous remboursera l'argent si l'Onguent Paze ne guérit pas n'importe quel cas d'Hémorroides à Démangeaison, Saignantes ou Protubérantes en 6 à 14 jours. 50c

Un drame à bord du ferry "Josie" et sur le débarcadère d'Alger.

——o——

Deux agents de police grièvement blessés et un nègre tué.

——o——

Une sanglante tragédie, qui a coûté la vie à son auteur, s'est déroulée hier matin peu après neuf heures, le premier acte sur le ferryboat "Josie", le dénouement sur le débarcadère d'Alger.

Le "Josie" avait quitté le débarcadère de la rue du Canal à 9.10 heures, avec une cinquantaine de passagers, au nombre desquels un noir qui portait à la main un fusil de chasse, et dont les allures étranges ne tardèrent pas à attirer l'attention du personnel du bateau.

Le ferry se trouvait à peu près au milieu du fleuve lorsque cet individu se mit à proférer des insultes à l'adresse des passagers de race blanche, déclarant qu'il ne craignait personne et qu'aucun blanc n'oserait le toucher. Joignant le geste à la menace il tira un revolver d'une gaîne qui se trouvait dissimulée sous ses vêtements et brandissant son arme déclara qu'il tuerait le premier homme qui approcherait.

Relevant ce défi, un des passagers, M. Joseph Spencer s'avança au devant du nègre et lui demanda raison de ses insultes. Sans répondre, le nègre leva son arme et en abattit la crosse sur le crâne de Spencer, qui étourdi par la violence du coup s'affaissa sur le pont. M. John L. Currey, beau-fils de Spencer, s'élança alors au secours du blessé et reçut à son tour un coup de crosse qui le fit rouler sur le pont.

Le forcené, dont la rage avait atteint son paroxysme, sortit un autre revolver de dessous ses vêtements et en déchargea plusieurs coups à la ronde. Les projectiles heureusement n'atteignirent personne, car les passagers terrifiés s'étaient réfugiés en lieu sûr.

Dans l'intervalle le ferry approchait du débarcadère d'Alger et comme les détonations avaient été entendues de la rive, plusieurs agents du huitième precinct accoururent pour se rendre compte de ce qui se passait à bord.

Au moment où le "Josie" accostait, le nègre sauta sur le débarcadère, brandissant toujours ses deux revolvers, et apercevant les agents de police Roussel et Lacoste qui accouraient, les coucha en joue, les blessant tous deux grièvement, le premier à l'épaule gauche, le second à la tête.

Quoique blessé, le caporal Roussel eut cependant la force et le courage de s'élancer sur le nègre qu'il réussit à maintenir pendant quelques instants. Celui-ci se débattant parvint à se dégager et se préparait à prendre la fuite lorsque arrivèrent sur lieux le sergent Stroebel et le caporal Benges, qui voyant leurs camarades à terre et le noir s'enfuir, ouvrirent simultanément le feu sur ce dernier. Le premier projectile, tiré par le sergent Stroebel, atteignit le nègre en pleine tête, mettant ainsi le point final à sa carrière de bandit.

Quelques secondes plus tard des ambulances transportaient les quatre blessés à l'hôpital, tandis qu'une voiture de la police emportait le cadavre du scélérat à la Morgue, où à midi il fut procédé à son identification.

C'est un nommé Prince Caywood, qui jusqu'à mercredi remplissait le service de valet au domicile de M. Hugh McCloskey, président de la compagnie des tramways. Il avait eu ces jours derniers une querelle avec sa femme, et mercredi soir comme il proférait des menaces contre cette dernière Mme McCloskey lui avait donné son congé.

Il était parti hier matin armé de pied en cap pour Alger, où habite sa femme, avec l'intention évidente de faire un mauvais coup. Avant de s'embarquer sur le ferry il avait proféré des menaces, mais les personnes qui l'avaient entendu ne l'ayant pas pris au sérieux n'avaient pas jugé devoir avertir la police.

L'état des blessés.

A l'Hôpital de Charité où les blessés sont en traitement, les médecins ont déclaré que les contusions dont souffrent Spencer et Currey ne présentent aucun danger et qu'ils seront bientôt rétablis. La blessure dont souffre le caporal Roussel est grave, cependant on espère qu'il se rétablira. La balle a pénétré un peu au dessus de l'épaule gauche, mais on n'a pas encore été établi si le poumon a été perforé.

Quant à l'agent Lacoste on n'a aucun espoir de le sauver et les médecins déclarent qu'il puisse passer la nuit. Peu après son arrivée à l'hôpital le Rév. P. O'Donovan lui a administré les derniers sacrements et il n'a pas tardé à perdre connaissance.

Immédiatement après le drame l'inspecteur Reynolds s'est rendu à l'hôpital où il a interrogé le blessé et a vivement félicité les deux agents du courage dont ils ont fait preuve en la circonstance.

L'agent de police Lacoste est mort à l'hôpital hier soir, à neuf heures et demie, des suites de sa blessure.

Le procès de la femme McRee.

Opelousas, Lne. 1er novembre—La dernière journée du procès de la femme McRee, accusée d'avoir tué Allen Garland, a été entièrement consacrée aux réquisitoires des avocats de la poursuite et aux plaidoiries de la défense.

C'est l'oncle de la victime, M. E. Lee Garland, assistant de l'avocat de district, qui le premier a pris la parole :

M. Garland après avoir rapidement retracé la scène du meurtre, a déclaré que l'accusée devait avoir eu un autre motif que celui de venger son honneur, lequel n'était nullement menacé.

Ont ensuite pris la parole tour à tour : M. Lewis, fils au nom de la défense ; M. Harris, pour la poursuite, M. Lewis, père, défense. M. Dubuisson, poursuite ; M. Veazie, défense et M. Henriques, défense.

Les plaidoiries de M. Lewis, père, et de M. Henriques ont été particulièrement éloquentes et ont paru faire une forte impression sur le jury.

Les plaidoiries ont duré jusqu'à huit heures du soir, puis le sort de l'accusée a été remis au jury qui s'est immédiatement retiré à huis clos pour délibérer.

A une heure avancée de la nuit le verdict n'avait pas encore été rendu.

POURQUOI PAS VOUS?

Pourquoi n'auriez-vous pas un bon appétit, une digestion parfaite et des intestins actifs?

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

en a secours d'autre vous secourra aussi. Essayez-le et voyez.

PETITES ANNONCES.

On demande — Des jeunes filles parlant français pour travail très facile. 0.75c par jour. S'adresser Geo. Soulie, 2405 rue Calliope. —Car Clio. 29 oct—1 nov

A VENDRE—Carré d'ilet borné par les rues Mandolin, Bourbon, Stephen Gerard et Touro très désirable pour laiterie ou petite ferme. Aussi un Café et Restaurant, près du Marché Français

LOUIS C. SPEAR, 347 rue Carondelet. 8 oct—1 mois

TETE SQUAMEUSE CHUTE DE CHEVEUX

Et des Grosseurs Rouges Sortaient sur Visage, Mains et Bras du Bebe. De Plus en Plus Mal, La Mere Dit, "Je Crois que Rien ne l'Aurait Guéri à l'Exception de Cuticura."

Mon premier bébé avait six mois quand est sur la tête des petites tumeurs qui bientôt suintaient et laissaient une écaille. Elles reparaissaient et étaient suivies par des grosseurs rouges qui finissaient par gagner la tête. Tous ses cheveux tombèrent et sa tête fut couverte d'écailles. Les grosseurs rouges parurent ensuite sur son visage et s'étendirent sur ses mains et ses bras. J'ai cherché plusieurs bonnes d'enfants qui lui donnaient des remèdes pour le sang et je fis traiter par deux médecins, mais il ne faisait qu'empirer. Il était ainsi depuis près de six mois quand une amie me parla de Cuticura. J'envoyai chercher une bouteille de Résolutif Cuticura, un Savon Cuticura et une boîte d'Onguent Cuticura dont je commençai l'usage. Au bout de trois jours son état s'améliora. Il commença à faire de longs sommes et cessa de se gratter la tête. Après l'emploi de deux bouteilles de Résolutif deux boîtes d'Onguent et trois pains de Savon il était parfaitement bien et n'a jamais eu d'éruption d'aucune sorte depuis. Ses cheveux ont repoussé en petites bouclés. Je crois que rien ne l'aurait guéri à l'exception de Cuticura.

"J'ai acheté de l'Onguent et du Savon Cuticura plusieurs fois depuis pour des coupures et des plaies et ils n'ont jamais manqué de guérir ce pourquoi je les employais. Le Savon Cuticura est le meilleur que je connaisse pour l'usage de la toilette." (Signé) Mrs. F. E. Harmon, R. F. D. 2, Atoka, Tenn., 10 Septembre, 1910.

Le Savon et l'Onguent Cuticura se vendent dans le monde entier. Faites venir de la Potter Drug & Chem. Corp., Dept. 16B, Boston, un généreux échantillon des deux franc de port, avec une brochure de 32 p. sur la peau.

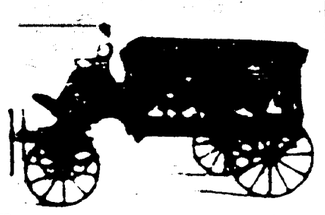
DECES.

ALHAITS—Décédée mercredi, 1er novembre, à 5:15 heures P. M., âgée de 14 ans et 7 mois, Madame BAPTISTE ALHAITS, née Cécile Ducasse, native de France, et résidente de cette ville depuis plus de 16 ans. Les parents, amis et connaissances de la famille ainsi que les officiers et membres de la Société Française sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui jeudi, 2 novembre 1911, à 3 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence coin St-Antoine et Treasure.

Enterrement au Cimetière St-Louis No 3 avenue de l'Esplanade.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres

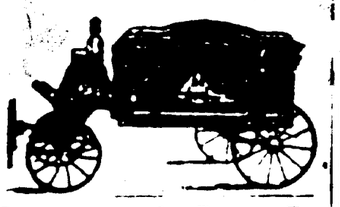
No 628 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Ed Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 408

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR Et Toute la Semaine. Matinées Mercredi, Samedi & Dimanche. PRIX: Matinées 25 50 75 1.00. Soirs 25 50 75c 1.00 1.50. Cette Année de Nouveau le Comique Musical "THE ECHO" AVEC Blanche Deys, Frapier Woods et 50 Jolies Visages Gentils. 31 oct—5f

CRESCENT CE SOIR Et Toute la Semaine. Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 2. PRIX: Matinées 15 25 35. Soirs 15 25 50 75. Cette Année de Foule Cette Année. AL G. FIELD GREATER MINSTRELS. 65 ARTISTES 65. 31 oct—5f

Orpheum Phone Main 3337. Matinées Tous les Jours. PRIX: Matinées 25c. Soirs 10 & 75. EDWARDS' SCHOOL BOYS AND GIRLS. WILLIAM HART ET BRADFORD. IDA O'DAY ET COMPAGNIE. W. E. WHITTLE. GUERRO ET CARMEN. RITA REDFIELD. CIRQUE DE STICKNEY. ORCHESTRE AUGMENTE. VUES NOUVELLES. 31 oct—5f

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

DAILY MATINEE AND NIGHT PRICES 5 & 10c. SELECTED MOTION PICTURES. LAFAYETTE. FORMERLY THE SHUBERT. ENTIRE CHANGE OF PROGRAMME SUNDAY TUESDAY THURSDAY

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Decès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Amos Wilmore à Elizabeth Robinson ; Miles Moore, Jr., à Dorothea Thomas.

NAISSANCES

Mmes Jos A. Vial, un garçon ; James Wilson, une fille ; Ignazio Montalbano, un garçon ; Calvin Robinson, un garçon ; L. E. East, une fille ; Clarence Fletcher, une fille.

DÉCES

Vve Mary Tilford, 83 ans, Asile Fink; Martha R. Farrar, 77 ans, Maison des Incurables; Elizabeth Ruf, 45 ans, 411 Saratoga; Margaret E. Capella, 39 ans, 516 Troisième; Chas W. Thomas, 42 ans, 1522 Painters; Wm Weinberg, 40 ans, Mississippi; Irwin McDonnell, 70 ans, Hôpital de charité; Marie A Mire, 7 mois, 6134 Cambronne; Anthony Smith, 73 ans, 1913 Toledano; Richard McDaniel, 70 ans, 609 Deslonde; Bernard Rosenfeldt, 60 ans, 724 S. Remparts; Gilbert Guillaume, 77 ans, hôpital de charité.

CHUTE.

A trois heures hier après-midi J. R. Roberts, un commis de la Southern Oil Company, en voulant sauter un ruisseau à l'intersection des rues Commune et Magasin, est accidentellement tombé et s'est blessé à la tête.

INJECTION BROU

Prompt soulagement des Cas les plus obstinés sans inconvénient. Aucun autre traitement requis. VENDU PARTOUT LES PHARMACIENS.

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

522 rue Bourbon,

Brasquet, Eugene
Cessac, Edmond
Cessac, Hamilton
Crepel, Ambroise
Crepel, Benoni Alphonse
Gelbké, Louis Frédéric
Gelbké, Charles François
Jarry, Louis Gabriel Alphonse.
Jribarne, Michel
Lowell et Frost
Mazoué, Jean Pierre
Mme Méat, Marguerite Marie Louise Isabelle
Mme Pfeiffer, Henry
Pfeiffer, Henry
Rouneyrol, Eugène
Syson, Timber Co
Ste-Marie, Jean Pierre
Mme Ste-Marie, Lydia
Mme Sallanger, Alice
Sallanger, Joseph
Tabry, Emile
Mme Tabry, Emile
Mme Teyssier, Julie Suzanne
Tyssier, Augute Félix
Tornel, Ernest Justin Emilien
Vogeman, Henry

Les jeunes français établis dans la circonscription de ce Consulat et qui ont atteint ou atteindront l'âge de 20 ans, avant l'expiration de la présente année, ainsi que les omis des classes antérieures et les jeunes gens précédemment ajournés par le conseil de révision, sont invités à se présenter au Consulat de France à la Nouvelle-Orléans, avant le 20 novembre prochain pour se faire inscrire sur les états de recensement pour classe de 1911.

Les bureaux de la Chancellerie, sis rue Bourbon No 522, sont ouverts tous les jours de 8 heures à 2 heures. Le samedi de 9 heures à midi.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Mme A. E. Eschmann, Veuve de H. H. Bierhorst.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans—No 98.384—Division D—Attendu que Mlle Anne E. Bierhorst a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'exécutrice testamentaire dûtive dans la succession de feu Mme A. E. Eschmann, veuve de H. H. Bierhorst, décédée testat ; avis est par ce présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition. Par ordre de la Cour. THOMAS CONNELL, Greffier.—H. W. Bierhorst, avocat, 25 oct—25 29—nov 3

---

riage n'était qu'une brillante affaire.

Le coeur n'y était pour rien, puisque je le possédais tout entier et pour toujours....

"Ah ! certes oui, il était content de ce mariage, encore plus pour moi que pour lui....

"De tout cet argent qui allait affluer dans ses mains, il voulait me faire profiter, bâtir l'avenir de notre enfant. Il faisait miroiter à mes yeux les jouissances d'un luxe raffiné.

"—Rompre avec toi, ma Lina, me jurait-il avec des gestes passionnés, jamais, entends-tu jamais ; c'est toi qui es et resteras ma vraie femme.

"Seule je t'ai aimée et t'aimerai toujours.

Il se mit à mes genoux.

—Comme Jean, pensa, courroucée, la vieille femme, pendant que Lina continuait:

—Mais l'expression de mon visage le redressa, car il y lut ma résolution inébranlable et après une scène des plus violentes qui brisa mes dernières forces, et où je lui criai mon mépris, il partit enfin pour ne plus revenir.

Lina, épuisée par l'émotion que provoquaient ces souvenirs, se jeta sur un divan et resta longtemps la tête dans ses mains.

La mère de Jean, atterrée, ne faisait pas un mouvement.

Bientôt, la jeune femme reprit:

—J'étais misérable et je me sentais l'âme déchirée ; j'essayai vainement de remonter mon courage.

"Jusqu'à la naissance de l'enfant, je traînai des jours désolés. Mon amant s'était marié il était parti en voyage de noces avec Valentine Verdurel qui était devenue sa femme.

"Je ne la jalousais pas, bien au contraire, je la plaignais.

"J'avais pu comprendre, trop tard, hélas ! quelle corruption croupissait au fond de la conscience de cet homme, dont les apparences étaient si trompeuses.

"Je savais trop que partout où il passerait, il sèmerait des larmes....

—Malheureuse ! s'écria la Bernarde, ce que vous avez dû souffrir !

Le ton n'était pas sympathique ; c'était de la pitié.

Lina en fut un peu réconfortée.

Aussi brièvement que possible, elle raconta tout ce qui lui était arrivé jusqu'au jour où elle avait rencontré Jean, par hasard, avenue de l'Opéra, jusqu'au jour où, pour la seconde fois, il lui fit l'offre généreuse de sa vie.

Sur son visage durci par le souvenir de ses malheurs passa, à cette évocation, une fraîche lumière comme le soleil qui brille soudain sur l'herbe de la clairière.

Et ses yeux s'adoucirent comme s'ils se fixaient sur son mari.

Et sa voix s'adoucit également pour peindre la nouvelle idylle où elle avait trouvé la réhabilitation et le bonheur.

—Ce fut alors, ô ma mère, que je commençai d'aimer votre Jean. Lui m'aimait depuis longtemps.

La paysanne ne put retenir un gémissement, mais Lina n'y prit pas garde.

Elle continua avec une mélancolie charmante :

—Je n'étais pas digne, certes, de cet amour et je le savais bien. L'homme, ma mère, a le droit de faire des écoles, de se tromper; la femme point.

"Elle est la plus faible ; les convenances veulent qu'elle demeure ignorante. Si, soutenue par une famille attentive, elle demeure pure, on l'admire, mais si, abandonnée, sans appui dans la vie, elle succombe, tous s'acharnent sur elle....

—Ça c'est vrai, fit la Bernarde, la femme n'a pas le beau lot sur la terre, mais elle le sait et elle doit agir en conséquence.

Lina approuva avec un sourire d'une amertume infinie.

—Heureuses celles qui eurent un cœur froid et de la force ! Heureuses celles qui rencontrèrent l'honnête mari, plutôt que l'amant trompeur.

"Le monde est bon à ceux qui réussissent. Il ne sourit qu'à ceux-là. Et la réussite de la femme tient, en amour, à celui qu'elle rencontre le premier.

Frappée par la justesse des paroles de la jeune femme, la paysanne baissait la tête, pendant que Lina continuait :

—Après la naissance de mon enfant, je pensais bien, je vous le jure, ne jamais aimer.

"Je croyais que mon cœur était mort pour toujours. Je ne cherchais qu'à reprendre ma vie de travail.

"Mais il ne suffit pas de vouloir travailler.

"Encore faut-il trouver une place, un emploi, un ouvrage quelconque.

"Je cherchais avec toute l'ardeur possible.

"Songez donc ! Il me fallait nourrir, élever mon enfant, et je n'avais pas un sou d'économie. Mais je ne trouvais rien.

"Quel calvaire !

"C'est à ce moment que le hasard plaça Jean sur ma route.

"Je l'avais connu à la fabrique Verdurel.

"J'avais toujours eu pour lui de la sympathie. Timidement, il m'avait recherchée ; il m'avait offert à plusieurs reprises d'être sa femme; j'avais été touchée de son offre généreuse, mais j'étais déjà sous l'influence de Dormeuil et, naturellement, je refusais.

"Si ce misérable n'était entré de force dans mon existence, j'aurais été directement à mon cher Jean.

"Comme j'aurais marché fière et pure dans la vie, appuyée sur un pareil cœur !....

"Que j'aurais été heureuse !..

"Les remords et les craintes qui ont empoisonné si souvent notre bonheur eussent été écartés de moi.

En disant ces mots un sanglot s'étrangla dans sa gorge. Elle éprouvait une sensation poignante à remuer les cendres encore brûlantes des jours passés.

Elle avait tant souffert d'avoir faibli dans la lutte, si difficile à ceux qui sont mal armés contre la vie !

Elle reprit:

—Je le rencontrai donc. A cette époque, je ne pensais plus à lui. Oh ! ça, je vous le jure ! Jamais un seul instant, même dans les moments d'affreuse détresse, je n'ai songé à lui.

"Qu'il était changé ! Déjà, quand j'étais à la fabrique, on aurait pu croire qu'il était né à Paris ; mais depuis mon départ il avait acquis cette correction de tenue et de langage qui classe définitivement les êtres dans une société où l'on se préoccupe avant tout des apparences.

"J'en fus heureuse pour lui.

"De son côté, je vis aussi que je n'avais rien perdu à ses yeux, au contraire.

"Je sentis bientôt qu'il m'aimait toujours, qu'il n'avait pas cessé de m'aimer.

La Bernarde interrompit sèchement :

—Il fallait vous ensauver de lui, le repousser, c'eût été plus honnête .... C'était votre devoir de tout lui avouer.

"Pourquoi ne l'avez vous pas fait ?.....

A cette apostrophe, Lina pâlit.

—Ayez pitié de moi, ma mère. Je me croyais assez forte pour repousser à temps son amour.

"Je vous le jure, je ne croyais pas à ce moment que je l'épouserais, et je n'avais pas le courage de me déshonorer aux yeux du seul être bon qui m'aimait.

"Si vous pouviez comprendre la douceur de l'étreinte d'une main honnête et amie quand on a le cœur brisé, déchiré, vous ne me maudiriez pas....

Des larmes qu'elle ne cherchait pas à retenir coulaient lentement sur ses joues pâles.

Doucement elle disait :

—Sans doute, j'aurais dû m'enfuir : vous me dites ce que cent fois, mille fois, peut-être, je me suis dit à moi même, dans le mouvement du jour comme dans le silence de nuit.

"Mais j'éprouvais une telle douceur à le rencontrer ! Ses paroles me produisaient l'effet d'un baume bienfaisant ; je n'avais pas la force de l'éviter. Mais je me connaissais fière et entêtée et je me promettais chaque jour de ne pas consentir à l'épouser.

"—Il sera mon ami, me disais-je, en tout bien tout honneur ; je ne serai jamais sa femme.

"Il était respectueux et réservé comme autrefois, mais cette timidité farouche que je lui avais connue avait disparu. Il savait faire parler son cœur.

"Et je l'aimais à mon tour, mais je l'aimais sans espérance.

"Je jouais si bien mon jeu d'indifférence que souvent il me quittait navré et le plus désolé des hommes.

"—Vous ne m'aimez pas, gémissait-il, vous ne m'aimerez jamais.

"Et quand il était parti, je maudissais ma prudence et je pleurais de désespoir, d'attendrissement et de regret.

"Chaque jour je me disais :

"—Je lui avouerai tout.

"Et, lâche, à la pensée de son étonnement et de sa douleur, je reculais toujours.

La mère de Jean eut un brusque mouvement qui voulait dire :

—Vous pensiez surtout à votre honte.

Mais les mots cruels ne sortirent pas.

Comme s'il y avait eu communication de pensée entre les deux femmes, Lina trouva la réponse juste qui réfutait l'objection de sa belle-mère.

—Je n'avais, poursuivit-elle, pourtant rien à craindre. Jean était à moi, entièrement, complètement. Quoi que j'aie pu lui dire il n'était pas en mon pouvoir de diminuer le sentiment aveugle, complet, profond que j'avais inspiré à votre fils.

Une rougeur jalouse monta jusqu'au front de la vieille femme, mais elle ne put protester.

Elle ne le savait que trop, que la femme de Jean disait la vérité !

A continuer.